

Fallait-il célébrer le tricentenaire de la maçonnerie ?



DANIEL BEAUNE

Le 7^e salon maçonnique du livre et de la culture a fermé ses portes. Chacun est venu faire le plein d'idées, de livres, de revues et d'amitiés. Comme chaque année depuis onze ans, le salon fut joyeux, animé, passionné parfois, et toujours fraternel.

Le thème choisi, « 300 ans de maçonnerie, pourquoi, pour quoi ? » s'est déployé tout au long des conférences et des tables rondes. Et puis, une question s'est mise à circuler, parfois comme un scoop, parfois comme un secret d'initié, presque sous le manteau : « Et si, la maçonnerie que nous célébrons aujourd'hui n'avait pas trois cents ans ? Et si, le 24 juin 1717 n'avait jamais eu lieu ? »

Tout le monde connaît l'histoire : voilà trois siècles, le 24 juin 1717 dans le quartier de la cathédrale saint Paul à Londres, quelques maçons se seraient réunis au premier étage de la taverne « L'Oie et le Gril ». Ils venaient des loges « La Couronne », « Le Pommier » et « Le gobelet et le raisin ». Ces hommes qui étaient des petits boutiquiers, des artisans, des gens modestes décidèrent ce soir là de créer une Grande Loge et de placer à sa tête Antony Sayers libraire de son état. Seulement, voilà, « ce jour-



© François Boucq

là, il ne se s'est rien passé ». Cette révélation du professeur Andrew Prescott de la célèbre Loge « Quatuor Coronaty » a fait l'effet d'une petite bombe. En effet, à cette date, « La Taverne du Pommier » à laquelle aurait appartenu Antony Sayers était, en réalité, une maison close fermée depuis près de vingt ans par ordonnance de police. De sérieux doutes existaient déjà, quant à l'existence de cette assemblée de 1717 à « L'Oie et le Gril » puisque cet événement fondateur ne figurait étonnement pas dans les constitutions d'Anderson de 1721. Et puis, comment comprendre que, quelques années plus tard, le Duc de Montagu, l'homme le plus riche d'Angleterre, prenne la tête de ces petits boutiquiers ?

Pour Roger Dachez la réponse est simple, le 24 juin 1717 est un mythe historiographique, forgé pour un bon motif : « assigner à une F.M. désormais gouvernée par l'élite sociale, une origine symbolique populaire et fraternelle ».

Alors mythe ou réalité, le 24 juin 1717 restera, n'en doutons pas, un repère symbolique que les maçons continueront de célébrer dans le monde entier.

Quelle laïcité aujourd'hui ?

Extraits de la conférence présentée lors du Salon du livre le 5 mai 2018

Avec : **Laurence Marchand-Taillade** et **Laurence Vanin**.

Modérateur : **Bertrand Zuindeau**

En 2013, le tout récent Président de l'Observatoire de la Laïcité, Jean-Louis Bianco, déclarait : « La France n'a pas de problème avec sa laïcité », suscitant d'emblée un certain nombre de critiques d'observateurs avisés sur le sujet. Deux ans plus tard, en 2015, un sondage IFOP rendait compte d'une opinion assez sensiblement différente de la part de nos compatriotes français : 81 % d'entre eux estimaient, en effet, que « la laïcité est en danger », soit 23 points de plus que dix ans auparavant.

Que fallait-il croire et que faut-il croire aujourd'hui ? Le Président de l'Observatoire de la Laïcité aux propos très rassurants ou cette très large majorité de Français, dont la perception est, au contraire, franchement inquiète ? Plutôt optimisme ou plutôt pessimisme ?

Il y a une façon un peu différente de poser le problème. Après tout, on sait que l'histoire de la laïcité française n'a jamais été un long fleuve tranquille. Joutes chroniques entre hussards noirs et « la calotte », manifestations en faveur de l'école libre auxquelles ont répondu les manifestations au nom de « Laïcité, Li-

berté », une crèche dans une mairie par-ci, une prière de rue par-là, un religieux s'immisçant dans la sphère politique, un politique s'immisçant dans le domaine religieux : les exemples abondent et traduisent, sinon une totale permanence, en tout cas, pour le moins, une récurrence de vifs débats relatifs à la laïcité.

La laïcité en pratique se traduirait toujours à minima par un équilibre précaire et, au pire, par un combat persistant. Sans prétendre être l'exégète de la pensée de Jean-Louis Bianco, mais du fait de ce constat, on pourrait toutefois risquer l'explication suivante de son affirmation : « la France n'aurait pas de problème avec sa laïcité, car la laïcité en France, se concevrait, quasiment par définition, comme une dynamique toujours instable, avec ses paix éphémères, ses petits accroc, ses moments durs, mais avec globalement une acceptation générale du principe qu'elle représente et qui offre à la République française une de ses spécificités essentielles ».

Mais alors, si tel est le cas, pourquoi 81 % de nos compatriotes estimerait-ils que la laïcité est en danger ? Pour que la laïcité soit en danger, il en faut plus que les guéguerres habituelles entre les soi-disant « laïcards » et les prétendus bigots. Il en faut plus qu'une crèche en mairie ou l'utilisation d'un bail emphytéotique à des conditions ultra-avantageuses pour la construction d'un édifice religieux.

Si la laïcité est en danger, c'est qu'il y aurait une situation fondamentalement nouvelle de nature à menacer le principe même de la laïcité. Certains sont clairement sur cette ligne-là et font alors référence, en les critiquant, à des visions et à des attitudes communautaristes de plus en plus prégnantes, ou alors à un certain retour du religieux dans notre société.

En l'occurrence, inutile de se cacher derrière son petit doigt, quand cette présence du religieux est estimée préoccupante pour la laïcité, c'est l'Islam qui est ciblé ; l'Islam, religion sinon nouvelle en France, en tout cas dont l'importance et la visibilité se sont amplifiées ces dernières décennies ; l'Islam dont on estimerait qu'elle aurait plus de difficultés que les autres religions à se confiner au domaine privé et qu'elle aurait, du coup, une propension plus forte à occuper l'espace public, voire politique ; l'Islam dont de multiples manifestations seraient jugées attentatoires à la laïcité : voile à l'école, prières de rue, voile intégral dans la rue, opposition au droit de blasphème...

Ces critiques contre la religion et contre l'Islam en particulier sont-elles fondées ? Ont-elles pour corollaire une inquiétude forte au regard de menaces nouvelles contre la laïcité ? Au contraire, ces critiques ne seraient-elles pas exagérées, voire – ce que d'autres n'hésitent pas à affirmer – ne tendraient-elles pas vers une haine du religieux, en particulier une véritable islamophobie ?

Parce que le monde a changé, parce que la diversité culturelle et religieuse s'est accrue dans notre société, faudrait-il changer aussi le principe et les formes de notre laïcité ?



D'autre part, **Laurence Vanin**, philosophe et essayiste, Docteur ès Lettres en Philosophie politique et en épistémologie. Laurence Vanin enseigne à l'Université de Toulon, en Faculté de Lettres. Elle est également directrice de collection, auteur de très nombreux ouvrages, parmi les plus récents : « Tracés philosophiques : les Antiquités » chez Ovidia en 2017, « Le secret du Petit Prince : la philosophie du Mouton » Ovidia en 2016, « Le Citoyen, son événement et l'histoire : le champ des possibles » EME Éditions en 2015. Elle est aussi directrice de la chaire d'excellence Smart-City : Philosophie et Éthique à l'Institut méditerranéen du risque, de l'environnement et du développement durable (Université Côte d'Azur, Nice).

Avec certes des différences qui n'étaient pas que des nuances, les deux intervenantes ont néanmoins, toutes deux, développé une conception exigeante en matière de Laïcité. Une Laïcité qui ne se limite pas à la nécessaire tolérance requise par l'humanisme, mais appelle à l'indéfectible neutralité religieuse et spirituelle sur le terrain politique.

D'autres questions particulières ont également été abordées : l'importance du lien entre Franc-maçonnerie et laïcité et, sur un plan plus personnel, le rôle du parcours maçonnique dans l'approche de la laïcité ; l'existence éventuelle d'une « spiritualité laïque » ; la concordance entre le combat féministe et le combat laïc.

Verraient-elles comme un phénomène nouveau et dangereux ce qui, en définitive, fait partie de la dialectique, toujours délicate, mais jamais insurmontable, de la laïcité française en pratique ?

Quelle laïcité aujourd'hui ? Tel était l'intitulé de cet atelier, qui résume bien, à lui seul, la problématique qui vient d'être esquissée brièvement. « Aujourd'hui » requiert-il une laïcité nouvelle ? Parce que le monde a changé, parce que la diversité culturelle et religieuse s'est accrue dans notre société ? Faudrait-il changer aussi le principe et les formes de notre laïcité ?

Une première réponse à cette interrogation est « oui », mais ce « oui » peut être trompeur, car il cache deux options diamétralement opposées. Selon la première option, face aux changements sociétaux, il faut aussi un changement de la laïcité, avec des « accommodements » à ces réalités nouvelles, des accommodements allant, grosso modo, dans le sens d'une atténuation du principe ; les promoteurs de cette vision parlant alors d'« accommodements raisonnables » et leurs contempteurs leur répondant : « accommodements déraisonnables ».

Suivant la seconde option, face au changement de contexte, la laïcité aujourd'hui appellerait, au contraire, à une vigilance accrue, à une attitude plus ferme ; voire, pourquoi pas, à une extension de l'obligation de laïcité à de nouvelles sphères, par exemple l'entreprise, l'espace public ou l'Université, faisant de la laïcité, en définitive, une valeur plus culturelle que véritablement politique.

Enfin, dernière possibilité à l'interrogation « Quelle laïcité aujourd'hui ? », on pourrait répondre « la même que toujours » ; en tout cas, celle qui s'est bâtie sur la Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État. Et il en serait ainsi, parce qu'il n'y aurait pas de menaces significatives à son encontre et que la Loi de 1905, toute la Loi de 1905, et rien que la Loi de 1905 pourrait répondre à toute situation apparemment en contradiction avec l'obligation de laïcité.

Sur ces différentes questions, deux intervenantes ont été invitées à se prononcer.



D'une part, **Laurence Marchand-Taillade**, coach de profession, Présidente de Forces Laïques – parti politique républicain et laïque – et Présidente de l'Observatoire de la Laïcité du Val d'Oise. Auteur du livre « L'urgence laïque », paru chez Michalon en 2017, et contributrice à l'ouvrage dirigé par Georges Bensoussan, « Une France soumise – la voix du refus », édité chez Albin-Michel, également en 2017. Spécialiste reconnue de la laïcité, Laurence Marchand-Taillade a reçu, en 2017, le Prix national de la laïcité, attribué par le Grand Chapitre Général de Rite Français.

Entretien



avec Philippe Liénard

Juriste de formation formé à l'Université de Bruxelles, devenu avocat en droit des affaires il y a une trentaine d'années.

Philippe Liénard, Franc-Maçon, initié à Namur, a poursuivi son cheminement initiatique dans les derniers Hauts-Grades ; il est épris d'histoire, d'ésotérisme, de sujets de société et de philosophie. Philippe Liénard fut Vénérable-Maître à deux reprises et également Orateur. Il s'investit dans de nombreuses conférences et diverses émissions de radio ou de télévision sur des thèmes touchant à la Franc-Maçonnerie. Ses livres connaissent un franc succès dans le monde franco-phone et il est apprécié tant pour son érudition que pour son éloquence sympathique qui passionne sur les sujets abordés.

Philippe ne se prend pas au sérieux mais prend les choses au sérieux.

Il a de nombreux projets littéraires, il est devenu directeur de collection et a créé avec sa compagne une maison d'édition à Paris. La notoriété d'auteur et de conférencier de Philippe Liénard a été aussi rapide qu'appréciée.

> Pourquoi l'envie d'écrire ?

Depuis des années écrire est un plaisir. Dès l'adolescence je me suis investi dans des pièces de théâtre ; j'ai écrit, mis en scène et joué ; bien sûr j'ai récidivé comme Franc-Maçon avec des pièces à succès. J'ai eu la chance d'écrire de nombreuses planches sur de nombreux sujets (bouddhisme, satanisme, sorcellerie, symbolisme, religions, le silence, la sagesse, ...). Aujourd'hui, je vis le bonheur d'écrire des essais sur des sujets parfois complexes. Mon souhait est de provoquer une réflexion et jamais de convaincre.

> Le livre que tu aurais aimé écrire ?

Mon grand projet est d'écrire un super thriller basé sur une réalité telle que sa crédibilité pourrait ne pas être mise en doute, même si c'est une fiction.

> Dans tes livres quels messages souhaites-tu faire comprendre ?

Amener tout un chacun à s'élever au-dessus des clivages et des préjugés, inviter à aller au-delà des idées préconçues. Je suis heureux d'être communicatif en disant des vérités qui dérangent et en débusquant les vérités où elles se nichent, pour susciter la réflexion sur notre société, son passé, son avenir, et bien sûr son présent.

> Ton prochain ouvrage pourquoi ?

Ce sera un ouvrage sur « Les Templiers : histoire dévoilée et héritage » qui paraîtra en novembre. Le sujet a déjà été traité de multiples fois, mais les ouvrages sérieux sont peu nombreux. Sur-tout, il y a des choses à dire, qui donnent du sens de la profondeur historique et un respect pour ce qui a alimenté légendes et inquiétudes. Le Temple reste vivace. Pénétrer avec respect au sein du monde templier dès ses origines pour venir à nos jours se révèle d'une richesse qui est un véritable trésor.

Philippe Liénard a écrit divers ouvrages :

« **Mais que font les Francs-Maçons en Loge ?** » (2016). Que font les Francs-Maçons en Loge ? La question paraît simple aux frères et aux soeurs, quoique... (33 sujets de conférences) Rien de complotiste en cela ; l'auteur expose ce que n'est pas la Franc-Maçonnerie et comment on peut l'approcher en vue d'espérer y être coopté Franc-Maçon.

« **Regard sur la Franc-Maçonnerie et l'Islam** » (2017)

L'ouvrage plonge aux origines des textes fondateurs tant de la Franc-Maçonnerie que de l'Islam, dans leurs contextes de naissances respectives, leur évolution, leurs relations entre la foi des maçons et la croyance des musulmans, pour aborder la réalité hors de tout aspect théologique.

« **Histoire de la Franc-Maçonnerie belge ; trois siècles d'existence influente ?** » (2017)

Philippe Liénard entre dans les coulisses des couloirs du temps et explique les visages maçonniques belges à travers l'action maçonnique et son « influence ». Il en rappelle les origines, les légendes, les méandres, et brosse le portrait de l'État de la Franc-Maçonnerie en Belgique au XXI^e siècle.

« **L'Opus Dei dans le monde et en France** » (2018)

Il s'agit d'un livre de vérité libre et peut-être d'un décrypteur pour comprendre ce qu'est en fait l'Opus Dei.

« **Illuminati. Au-delà de la théorie complotiste, la réalité : histoire, ici et maintenant** » (2018)

Être qualifié d'« illuminé » relève presque de l'insulte. L'Illuminisme allemand du XVIII^e siècle véhiculait l'ambition d'un perfectionnement humain de sagesse, d'une société de progrès, plus juste, non corrompue, n'attaquant pas les religions en leur existence. Qu'en est-il au XXI^e siècle ?

Agenda

Pour toutes manifestations, vous pouvez nous écrire à slmlacacia@gmail.com.

Nous le publierons dans notre prochain journal.

Dimanche 7 octobre à 10h30 | Roger Dachez

« **Trois siècles de franc-maçonnerie : mythes et réalités** »

Université populaire de Lille • Salle Alain Colas • 53 rue de la Marbrerie - Lille

Samedi 17 et dimanche 18 novembre | Salon du Livre de Paris

La Bellevilloise • 19-21 rue Boyer - 75020 Paris

Association l'Acacia – Président Alain-Noël Dubart.

Comité de rédaction : Daniel Beaune, Étienne Bliot, Yves Faure, Catherine Frugier, Véronique Leys, Robert Vanovermeir, Patrick Weslinck